

Retour de Jacques Salmona chez ses « parents » vendéens pour leurs noces de diamant



Jacques Salmona reçoit la bénédiction de ses « parents retrouvés ».

On dit couramment que les gens heureux n'ont pas d'histoire !

Et pourtant, parfois, leur vie simple pourrait s'inscrire dans les pages glorieuses de la Grande Histoire.

L'histoire « vraie » se déroule dans un petit village vendéen du Haut-Bocage pouzaugeais. Il s'appelle la Jaronnière et est situé dans la commune du Tallud-Sainte-Gemme.

Nous sommes en novembre 1943, et Jacques Salmona, enfant juif de treize ans, est recueilli par Mme Moreau, à Mouilleron-en-Parreds, envoyé là, en sécurité chez une amie, par les parents qui habitent Paris et qui redoutent le pire.

Mais, à Mouilleron, comme dans toute la région, l'occupant rôde, et il ne faut pas attirer l'attention. Alors, le jeune Jacques est « caché » chez M. et Mme Dominique Rautureau, à la Jaronnière du Tallud-Sainte-Gemme. Là, il est « occupé » à la ferme, comme beaucoup de petits français de l'époque. Il vient le lundi matin et repart le samedi soir pour passer le week-end à Mouilleron. Bref, il fait partie de la famille au même titre que ses « frères et sœurs ».

Bien entendu, ce « petit manège » dura jusqu'en mai 1945 où l'adolescent de quinze ans put rejoindre Paris pour apprendre que ses parents avaient été arrêtés, déportés, puis brûlés à Auschwitz.

Jacques Salmona partit ensuite en Israël, dut faire la guerre des six jours, se maria, eut trois enfants, et il exerce maintenant le métier de routier, ayant dans son portefeuille, pour seuls souvenirs, des photos de l'époque 1943-1945.

Or, l'hiver dernier, la famille Rautureau eut l'idée de consulter le minitel pour voir si des Salmona existaient encore à Paris. On retrouva un cousin, médecin, qui avait l'adresse de Jacques et lui écrivit.

C'est ainsi que, dimanche dernier, « le petit Jacques » retrouvait ses « parents » vendéens, quarante-cinq ans après, avec des larmes de joie.

À la sortie de la messe anniversaire, toute la paroisse fut le témoin de ces retrouvailles, lors des noces de diamant des courageux français qui, à l'image de beaucoup d'autres, estiment n'avoir fait que leur devoir.

J. COULANGE.